

L'effet du passage par l'apprentissage sur la première insertion des sortants : des avantages à discuter selon les niveaux et types de formation **- Résumé -**

Benoit Cart^{}, Olivier Joseph^{**}*

L'apprentissage est régulièrement mis en avant comme un moyen permettant de limiter le chômage des jeunes et de garantir de meilleures conditions d'insertion de ses sortants (Cahuc et alii, 2014). Dans ce domaine de la formation et de l'emploi, c'est d'ailleurs un des seuls sujet sur lequel s'établit un certain consensus politique et les gouvernements successifs n'ont cessé, depuis 25 ans, de mettre les moyens pour tenter de le développer, et de fixer des objectifs quantifiés à ce développement (dernier objectif en date : 500 000 apprentis en 2017).

Même si ces objectifs quantifiés ne sont jamais atteints, les effectifs d'apprentis continuent de croître, mais cette augmentation est concentrée dans l'enseignement supérieur. En effet de nombreux cursus de formation supérieure s'ouvrent à l'apprentissage, avec des objectifs déclarés très diversifiés : approfondissement des compétences et spécialisation en licence professionnelle, accès pour des publics d'origine populaire en école de commerce...

On peut alors se demander si ce mode de formation, traditionnellement considéré comme une voie de remédiation pour des jeunes en difficulté dans le système d'enseignement, est adapté au rôle qu'on voudrait lui faire jouer dans l'enseignement supérieur. La croissance de ses effectifs et la diversité de leur origine scolaire conduisent en effet à des usages très différenciés.

L'apprentissage permet-il toujours de faciliter l'accès à l'emploi de ses sortants et leur garantit-il de meilleures conditions d'insertion, dans ce contexte de raréfaction des emplois et notamment des emplois qualifiés ?

Divers travaux ont pu mesurer les « performances » en termes d'insertion professionnelle de l'apprentissage (Bonnal *et al.*, 2003 ; Simonnet et Ulrich, 2000 ; Sollogoub et Ulrich, 1999 ; Le Rhun et Marchal, 2015). Mais ils sont plus rares à discuter des effets différenciés selon le niveau de sortie, en particulier à l'issue de l'enseignement supérieur.

Selon nos premiers résultats (Cart, Joseph, 2014), l'avantage de l'apprentissage se réduirait au fur et à mesure des générations successives de sortants et à mesure que le niveau des sortants augmente.

Le but de cette communication est donc de vérifier ces constats en renouvelant l'analyse à partir de la Génération 2010 des sortants de formation.

Il s'agit aussi de la compléter en s'intéressant plus précisément aux sortants de l'enseignement supérieur. En effet, la croissance des effectifs d'apprentis dans les diverses formations de l'enseignement supérieur permet d'établir des statistiques plus détaillées, pour discuter des effets de l'apprentissage selon les niveaux et les grands types de formation (BTS/DUT, licence et master universitaire, licence professionnelle, école d'ingénieur, école de commerce).

* Clersé, CAR Céreq de Lille, Université de Lille 1

** Céreq, DEEVA

Bibliographie succincte

Bonnal L, Mendes S., Sofer C (2003), « Comparaison de l'accès au premier emploi des apprentis et lycéens », *Annales d'Economie et Statistiques*

Cahuc P., Ferracci M. (2014), « L'apprentissage au service de l'emploi », *Note n°19*, décembre, CAE

Cart B., Joseph O. (2014), « Apprentissage et insertion », in *Quand la formation continue... Repères sur les pratiques de formation des employeurs et salariés*, Céreq.

Eichhort W. (2015), « Does vocational training help young people find a (good) job », IZA, January

Le Rhun B., Marchal N. (2015), « Insertion professionnelle des jeunes en filière professionnelle : Comparaison des voies scolaire et d'apprentissage », *Relief*, même numéro (à paraître).

Simmonet V., Ulrich V. (2000), « La formation professionnelle et l'insertion sur le marché du travail : l'efficacité du contrat d'apprentissage », *Economie et Statistiques*, n°337-338